



Positions luthériennes

Théologie - Histoire - Spiritualité

53^e année - N° 1

Janvier-février-mars 2005

forte de vingt-et-une communautés ; mais on se souvient peut-être de la visite historique du Pape Jean-Paul II à l'église luthérienne de Rome, un dimanche de l'Avent 1983². La CELI est très fortement liée à l'EKD³, et, à l'église luthérienne, au n° 7 de la via Toscana à Rome, on célèbre encore le culte en allemand tous les dimanches, à l'exception d'un culte bilingue le quatrième dimanche du mois⁴.

Toutefois, qui sait qu'à Livourne, en 1870, l'obligation faite au pasteur de la « *Congregazione luterana e calvinista olandese e alemanna* » de célébrer des cultes en allemand et en français déchaînait les passions ? La CELI ne compte pas aujourd'hui de communauté à Livourne. La plus proche se trouve à Florence. Mais l'histoire de la congrégation livournaise naguère bien vivante peut être retracée grâce à ses archives et tout particulièrement son « *Libro Rosso* »⁵. L'objectif de cet article est de lever, d'une façon quelque peu anecdotique⁶, un coin du voile que le temps a déposé sur son histoire. Ce à quoi m'a bien sûr encouragée le fait que les institutions locales livournaïses et régionales toscanes ont financé la publication d'un ouvrage bilingue en allemand et italien paru en mai 2002 et présentant l'histoire de la Congrégation hollandaise-allemande de Livourne comme une expérience interculturelle exemplaire⁷.

3. L'EKD est l'« *Evangelische Kirche in Deutschland* ». Des huit membres du conseil presbytéral de la paroisse luthérienne de Rome, seuls deux ont un prénom et un nom italiens.
4. Mais les choses évoluent, et les nouveaux statuts adoptés cette année définissent la CELI comme bilingue : désormais, « *l'italiano ed il tedesco hanno uguale dignità nell'ambito della Chiesa* ».
5. Paolo Castignoli, « *Il libro rosso della Comunità Olandese-Alemanna a Livorno (1622-1911)* », *La Canavaglia*, 1979/4, p. 170-175. Le livre est la propriété du Consulat d'Allemagne à Livourne, qui en a offert une copie intégrale à l'Archivio di Stato de Livourne.
6. Grâce à divers documents d'archive privés et à la collaboration de mon cousin Matteo Giunti, de Livourne.
7. Giangiacomo Panessa et Mauro Del Nista, *Intercultura e protestantismo nella Livorno delle nazioni. La congregazione olandese-alemannna*, Livorno, Debate O, s.r.l., 2002, ouvrage publié sous l'égide de la Province de Livourne, de la Région toscane et de la Chambre de commerce, de l'industrie, de l'artisanat et de l'agriculture de Livourne.

PETITE HISTOIRE D'UNE COMMUNAUTÉ PROTESTANTE INTERCULTURELLE : LIVOURNE AU XIX^e SIÈCLE

par Hélène KOEHL-KREBS

L'histoire du protestantisme en Italie est d'abord celle de la « *Chiesa valdese* », qui, contre vents et marées, a survécu à la répression exercée contre des Vaudois habitant principalement les hautes vallées alpines. On se souvient de l'énergie d'un Tullio Vinay, fondateur à Riesi en Sicile d'un centre qui a fêté ses 40 ans en 2001¹.

On connaît moins l'existence de la CELI, « *Chiesa Evangelica Luterana in Italia* », membre de la Fédération Luthérienne Mondiale depuis 1949 (sous cette appellation depuis 1950) et

1. La communauté fondée par Tullio Vinay (1909-1996) à Riesi en Sicile a fêté ses quarante ans le 1^{er} avril 2001 (voir Jean-Jacques Peyronel, « *Italie, Riesi, un anniversaire* », *Réforme* n° 2924 du 26/04/2001).
2. Dans le livret édité par la paroisse luthérienne de Rome, intitulé *Evangelisch-lutherische Christuskirche, ROM*, édition italienne : « *Giovanni Paolo II partecipò al culto della Parola della terza domenica d'Avvento del 1983, anno di Lutero. Per la prima volta dai tempi della Riforma, un Papa salì sul pulpito di una chiesa evangelica di Roma* ». Une plaque apposée à l'intérieur de l'église sur le mur d'entrée commémore l'événement survenu cinq-cents ans après la naissance du Réformateur.

I. Où on voit les protestantismes livournaïses s'organiser autour des « nations » étrangères

Dans les pays latins et catholiques, les consulats étrangers ont servi de catalyseurs au développement du protestantisme. Les cultes se tenaient dans des chapelles aménagées dans les résidences consulaires, et les casuels étaient souvent célébrés au domicile des ressortissants étrangers. Livourne n'a pas échappé à la règle.

De par la volonté politique des grands-ducs de Toscane qui en firent un port franc, la cité toscane située à quelques encablures de la Corse et l'île d'Elbe, d'où on peut se rendre en barque à l'île de Montecristo, comme dans le roman d'Alexandre Dumas, est devenue au fil des siècles un carrefour incontournable du commerce international. Du XV^e au XVII^e siècle, les Médicis prirent une succession de mesures douanières incitatives dont le point culminant fut l'instauration par Côme II, et par décret du 11 mars 1675, du « *Stallaggio* », un droit à l'entrepôt des marchandises pour un montant fixe et réduit⁸. Des négociants de toutes origines géographiques installèrent un commerce ou un comptoir à Livourne.

Le gouvernement toscan sut encadrer la présence de ces étrangers en promulguant les « *Livornine* », des décrets qui organisaient leur regroupement en diverses « *nazioni* », chacune dotée de ses propres règles de fonctionnement et dirigée par des responsables issus de ses propres rangs. C'est ainsi qu'apprirent à cohabiter sur la place de Livourne, nations anglaise, française, hollandaise-allemande, grecque, arménienne ou juive.

Ces nations ne reflétaient pas nécessairement une sujétion étatique : la nation grecque exista bien avant l'indépendance de la Grèce et la « *Nazione olandese-alemannna* », créée par la « *Livornina* » de 1622, réunit en son sein des négociants aussi bien bataves ou germaniques que scandinaves ou suisses. Avant elle, la « *Livornina* » de 1593 avait accordé la liberté de culte aux Juifs – Marranes compris –, autorisé l'édification d'une synagogue et reconnu les fêtes juives pendant lesquelles aucun procès ne pouvait être intenté à un Juif⁹.

8. Pour le texte complet du décret, voir Mario Baruchello, *Livorno e il suo porto. Origini, caratteristiche e vicende dei traffici livornesi*, Livorno, 1932, p. 294-300.

S'inspirant de ce modèle, les autres nations non-catholiques s'organisèrent autour de la pratique d'un culte commun, orthodoxe, anglican ou réformé¹⁰. Pour ce qui est de la nation hollandaise-allemande, elle s'organisa d'abord autour d'une chapelle catholique, avant de devenir un bastion du protestantisme, après qu'au XVIII^e siècle, sa composante protestante fut devenue majoritaire.

Le regroupement des étrangers de Livourne en nations n'a pas institutionnalisé une sorte d'apartheid culturel, juxtaposant des groupes cloisonnés, hermétiques les uns aux autres. Bien au contraire. On commerçait ensemble, les mariages intercommunautaires étaient courants et les mariages inter-religieux n'étaient pas rares non plus¹¹. Il arrivait aussi que certains négociants étrangers demandassent et obtinssent la nationalité toscane.

En 1707, les Britanniques furent les premiers à obtenir l'autorisation d'avoir leur propre « *chaplain* » placé sous l'autorité de leur consul¹². La chapelle anglicane devint dès lors le lieu de rassemblement des protestants livournais de toute origine.

Mais en 1773, les efforts déployés par le consul de Prusse Christian Lutyens aboutissaient, et un jeune pasteur diplômé en théologie de l'Université d'Erlangen âgé de vingt-cinq ans, dont les talents de musicien facilitèrent l'insertion dans la bonne société locale, Johann Paul Schultesius, arrivait à Livourne pour une carrière qui allait se poursuivre jusqu'à sa mort en 1816. C'est ainsi qu'il devint le premier pasteur de la « congrégation luthérienne et calviniste hollandaise et allemande » de Livourne¹³.

9. Ces mesures permirent l'essor remarquable du judaïsme livournais. La bibliographie portant sur la « *Nazione ebrea* » est importante ; pour une approche de la question, voir *Livorno e la Nazione ebrea. Atti del convegno di Livorno*, 6-7/03/1984.

10. À propos des « *nazioni* », voir S. Fetta, *Les limites de la cité. Espace, pouvoir et société à Livourne au temps du port franc (XVII^e-XIX^e siècles)*, Thèse de Doctorat d'Histoire, Université d'Aix-Marseille I, 1999, p. 184s.

11. Paolo Castignoli et alii, *Livorno, crocevia di culture ed etnie diverse : razzismi ed incontri possibili*, Livorno, 1992.

12. Paolo Castignoli, « La Comunità inglese a Livorno », in : *Livorno, crocevia di culture ed etnie diverse*, Livorno, S. Benedetto, 1992, p. 113s.; voir aussi S. Villani, « Una piccola epitome de Inghilterra ». La comunità inglese di Livorno negli anni di Ferdinando II : questioni religiose e politiche », *Cronohs* 8, 2003, p. 22. La revue *Cronohs, Cyber Review of Modern Historiography*, est disponible sur internet.

Son collègue chapelain anglican est alors le Révérend Thomas Hall, citoyen britannique natif de Philadelphie, Pennsylvanie, qui exerça son ministère de 1784 à sa mort en 1825. Les deux hommes furent très proches. Thomas Hall lui-même épousa la fille d'un négociant allemand, membre éminent de la communauté luthérienne et réformée¹⁴. Si Johann Paul, devenu Giovanni Paolo Schultesius, fut mélomane, Thomas Hall fut numismate et féru de littérature ancienne. Sa bibliothèque personnelle comptait un millier d'ouvrages. En 1816, il envoyait à ses pères du William and Mary College à Philadelphie un manuscrit des Actes des Apôtres originaire d'Égypte et datant du XIV^e siècle¹⁵.

Les signatures des deux ministres du culte sont voisines de celle de Joseph Elias Montefiore, éminente figure du judaïsme local et père du célèbre collectionneur Moses Montefiore, dans la liste des deux cents souscripteurs d'un livre écrit par la jeune veuve désargentée d'un capitaine de la marine irlandaise et publié en 1790, dont l'intrigue se déroule des ports turcs à Pise et jusqu'aux confins de la Mésopotamie et de l'Arménie¹⁶.

II. Où on voit la « *Nazione olandese-alemana* » s'organiser désormais autour du culte protestant

En 1814, la jeune congrégation protestante luthérienne et calviniste hollandaise et allemande connaît une crise financière sans précédent. Les négociants livournais ont été durement éprouvés par les guerres maritimes attachées aux conquêtes

13. Ou « *Ministro ecclesiastico* » : *La congregazione olandese-alemana*, 2002, p. 65-66.

14. Mary Ann Kleiber, fille de Giovanni Kleiber, négociant allemand résidant à Livourne et inscrit comme membre de la Congrégation olandese-alemana le 18/03/1788, épouse le Révérend Thomas Hall, le 29/03/1786. Le mariage est célébré dans la chapelle anglicane de Livourne. Les témoins des mariés sont français : Abel Founereau et Daniel Ragueneau, et anglais : John Drake et Willis Earle (*Chapel Register* 1784 – 1824, p. 120).

15. Otto Lohrenz, « The Life, Career, and Political Loyalties of the Révérend Thomas Hall of Revolutionary Virginia and Leghorn, Italy », *Fides et Historia* 31/1, 1999, p. 123-136. Le révérend Thomas Hall envoyait aussi une petite momie.

16. *Memoirs of Maria, a Persian Slave*, publié anonymement par Amelia Barry, London, Robinson, 1790.

napoléoniennes et au conflit anglo-américain. Blocus et embargo ont semé le trouble dans les entrepôts de Livourne. L'activité reprend en 1814, avec le rétablissement de la franchise portuaire par le grand-duc Pierre-Leopold II, de retour à Florence. C'est le ministre d'une communauté protestante exsangue qui avait fait appel à la générosité du roi de Prusse et à celles des princes allemands par lettre du 28 septembre 1814. Une lettre de recommandation écrite en français de la main du baron de Rahmdor accompagne la supplique rédigée en allemand. Rahmdor tient aussi à sensibiliser le roi de Prusse au problème que pose l'attrait du catholicisme auprès des jeunes artistes germaniques qui, assoiffés de romantisme, viennent alors, nombreux, à la découverte de l'Italie ; et ceci d'autant plus que certains critiques modernes en matière d'arts et de lettres jugent le catholicisme, soit plus romantique, soit plus pittoresque, ajoute-t-il¹⁷.

Le ministre Schultesius mourut le 16 avril 1816. Sans que les documents disponibles permettent de savoir comment la supplique fut reçue, force est de constater qu'un nouveau ministre arriva à Livourne en 1817 : un certain Carlo Adler, originaire d'Augsbourg, venu sans doute grâce à l'entregent de Benedetto Giacomo Mayer, lui-même originaire d'Augsbourg et membre éminent de la congrégation¹⁸. Sous son ministère, deux cents ans après sa création en 1622, la « *Nazione olandese-alemana* » se dotait de nouveaux statuts rendus nécessaires par la prééminence désormais incontestable en son sein de sa composante protestante.

Le 9 août 1822, les seize articles des nouveaux statuts sont adoptés. Le premier article est explicite : l'objectif de la congrégation est de maintenir l'exercice du culte évangélique. Le second article conserve l'antique dénomination de « *Nazione olandese-alemana* », mais en fait un synonyme de « *Congregazione olandese-alemana* » et précise que cette appellation est sans implication sur la nationalité des inscrits. De fait, au fil

17. *La congregazione olandese-alemana*, 2002, p. 78 et n. 107 : selon les auteurs, Rahmdor dénonce la réévaluation du catholicisme effectuée dans le sillage de l'œuvre de Chateaubriand (la publication du *Génie du christianisme* datée de 1802) par les romantiques épris de mystères et de cérémonies solennelles, à l'opposé des sarcasmes de Voltaire et des encyclopédistes.

18. Enrico Mayer, fils de Benedetto Giacomo, qui eut Schultesius pour précepteur, est resté célèbre en Toscane pour sa carrière de pédagogue.

des années, l'antique nation est devenue une communauté confessionnelle où se côtoient diverses traditions évangéliques et au sein de laquelle la composante francophone se renforce avec l'arrivée de nombreux Suisses de langue française et de négociants issus du Refuge huguenot. L'article six précise qu'aucune différence ne sera admise entre les membres, pour motif de naissance, de rang ou de revenus. L'admission des nouveaux membres est régie par l'article sept : elle nécessite l'accord du gouverneur, du camerlingue et des trois plus anciens membres de la congrégation. Le camerlingue, qui fait fonction de trésorier, est nommé sur proposition du gouverneur. L'article neuf indique qu'aucun membre désigné ne peut se soustraire à sa charge et qu'en cas de refus, il devra acquitter une amende¹⁹.

Les signataires du document sont les membres inscrits à la date du 9 août 1822. Ceux-ci sont alors une trentaine, de diverses nationalités. À côté des signatures des plus anciens membres à cette date, le Suisse Gio. Conrado Sautter et le consul du Danemark Gio. Cristofano Ulrich, inscrits le 26 novembre 1787, le Bavaois Benedetto Giacomo Mayer, inscrit le 28 novembre 1795, figurent celles des consuls de Suisse, Pietro Fehr, inscrit le 14 décembre 1805, des villes hanséatiques, G. E. L. Willerding (26 décembre 1807), de Hollande, Guglielmo de Yongh (27 mai 1815), et de divers autres négociants, tels le Zurichois Giovanni Ridolfo Schintz (2 décembre 1801) et son associé David Traxler, un autre Suisse dont l'inscription précède la sienne de quelques semaines. Il n'est peut-être pas inintéressant de noter que Giovanni Ridolfo Schintz, membre actif de la « *Congregazione* », vient alors d'épouser en 1799 une jeune paroissienne du Révérend Thomas Hall, et que le couple parle l'italien à la maison ! Ce même Schintz, que ses activités de négociant amenaient à se déplacer entre Livourne et Zurich au cours de la décennie 1790, avait offert ses services de commissionnaire à son cousin Hans Caspar Lavater, ce pasteur humaniste rendu célèbre par ses thèses physiognomoniques. Ce dernier avait en effet un émule à Livourne en la personne du

19. *Statuti della Nazione Olandese-Alemana in Livorno, preceduti da brevi notizie riguardanti la medesima*, Livorno, nella Tipografia degli eredi Giorgi, 1832, conservés par le Centro di Documentazione e Ricerca Visiva, Villa Maria, Livourne (*La congregazione olandese-alemana*, 2002, p. 94-97).

négociant anglais James Partridge, un ami des artistes et des littérateurs, aussi fervent catholique que son correspondant était exalté²⁰.

III. Croissance et chocs interculturels pour la jeune « Congregazione olandese-alemanna »

La présence des Suisses francophones et germanophones à Livourne se renforce durant l'ère napoléonienne, la domination française sur le port de Livourne ayant eu raison de l'hégémonie anglaise sur son commerce d'entrepôt. L'augmentation de la proportion des inscrits suisses est un fait incontestable après 1822. Ceux-ci, qu'ils soient francophones ou germanophones, ne sont pas majoritairement luthériens, et le visage de la « Congregazione », précédemment dominée par les protestants des nations du nord majoritairement luthériennes, en est modifié. Les conditions d'une expérience interculturelle originale sont réunies, et ceci tout particulièrement après qu'en 1837, un groupe évangélique de langue française constitué en 1828 a fusionné avec la « Congregazione olandese-alemanna »²¹. À partir de 1837, les cultes dominicaux de la congrégation sont célébrés alternativement en allemand et en français.

Il est difficile de mesurer l'impact de la congrégation sur les populations italiennes autochtones en matière de prosélytisme, mais il est vrai que les circuits des idées suivent ceux du négoce et que l'expérience interculturelle et interconfessionnelle vécue au sein de la congrégation protestante encourage une ouverture sur la société en même temps qu'une militance en faveur de l'unité italienne et une vision européenne des enjeux. L'expérience d'échanges commerciaux intercontinentaux, comme celle, interculturelle, vécue à Livourne entre protestants, ouvre aux idées humanistes qui se répandent à partir de clubs d'inspiration saint-simonienne dont les figures de proue locales sont

20. Pour un aperçu des échanges entre les deux hommes, consulter les lettres numérotées FA Lav Ms 523, 49-50 et 577.22 à 29 à la Zentralbibliothek de Zurich. Les sources d'information sur Hans Caspar Lavater sont nombreuses. Pour James Partridge, voir Francesco Pera, *Curiosità Livornesi Inedite o Rare*, Livorno, Giusti, 1888 (rééd. Bastogi, 1971, p. 482-487).

21. Dans ce groupe figurent en particulier Jean-Jacques Koch, Auguste Kotzian, Marc Auguste Romieux, Jean-Jacques Senn et Louis Senn.

très peuplés de la petite Venise. Il s'offusque de constater que la congrégation dispose d'une salle exigüe pour une communauté qui a doublé en un quart de siècle, située au deuxième étage d'un bâtiment si bien qu'il faut monter cinquante marches pour y accéder – ce qui est pénible pour les personnes âgées ou poitrinaires –, que la rue dans laquelle se trouve le bâtiment est en permanence encombrée d'immondices – ce qui n'est guère pratique pour les robes des femmes –, que l'odeur y est pestilentielle, qu'il y fait une chaleur torride en été et que les bruits qui montent de la rue sont si intenses qu'ils couvrent la voix du prédicateur²⁶. Dès lors, la congrégation prépare l'achat d'un terrain – ce sera au bord du canal – et la construction d'une église et d'une école, l'École franco-allemande de Livourne. Le 29 mars 1862, le gouverneur Rodolfo Schwartz, par ailleurs consul de Hanovre, et le camerlingue Carlo Eugenio Schintz lancent une souscription rapidement couverte par les dons des négociants locaux et ceux d'institutions et de particuliers à l'image de la diversité d'une congrégation dans laquelle se retrouve, à l'échelle microcosmique, « tutta l'Europa luterana-calvinista-riformata »²⁷, et où le Gustav-Adolf Verein côtoie diverses associations évangéliques et suisses, une princesse hollandaise, un riche Genevois et des capitaines de la marine scandinave.

La construction de l'église est suivie d'une nouvelle réforme des statuts dont l'objectif est de transformer l'antique « Congregazione olandese-alemanna » en une « Chiesa protestante unita », point de ralliement de toutes les dénominations protestantes présentes à Livourne garantissant « l'exercice public et régulier » du culte évangélique aux « protestants des diverses confessions résidant à Livourne »²⁸. Ces nouveaux statuts sont adoptés le 31 janvier 1870, non sans avoir déchaîné passions et polémiques prouvant, s'il le fallait encore, que la cohabitation

26. Luigi Detroit, *Mémoire concernant l'édification d'une église adressé aux membres de la congrégation hollandaise-allemande*, Livourne, 1859. De larges extraits de ce document, conservé dans les archives de la famille des consuls suisses Fehr, se trouvent dans *La congregazione olandese-alemanna*, 2002, p. 105-107.

27. Ainsi s'exclament, p. 110-111, les auteurs de l'ouvrage *Intercultura e protestantismo nella Livorno delle nazioni. La congregazione olandese-alemanna*, 2002, intéressés par une liste des donateurs étrangers issus de toute l'Europe protestante.

28. *La congregazione olandese-alemanna*, 2002, p. 113.

issues du protestantisme : Giovan Pietro Viesseux et Enrico Mayer²². Le cas d'Auguste Kotzian, jeune morave catholique arrivé à Livourne à vingt-deux ans à l'occasion du retour du grand-duc Pierre-Léopold II en 1814, est exemplaire. Il entre dans la maison de commerce de Pierre Senn, négociant protestant de première importance sur la place de Livourne, lui-même issu d'une famille originaire de Neuchâtel, mais né et baptisé à l'Église Réformée de Lyon, apparenté aux Genevois du Refuge huguenot, beau-frère de Giovan Pietro Viesseux. Par les bateaux affrétés par Pierre Senn arrivent littérature progressiste et bibles²³. Auguste Kotzian ne se contente pas d'épouser la nièce de Pierre Senn, il épouse aussi les idées de son protestantisme auquel il se convertit. Il comprend rapidement l'importance du développement de l'arrière-pays toscan, qui lui doit la construction de sa première ligne de chemin de fer en 1838²⁴. Naturalisé toscan avant les événements de 1848-1849, c'est Italien et fier de l'être qu'il décède en 1878²⁵.

En 1854, le nouveau pasteur de la congrégation s'appelle Luigi Detroit. Celui-ci découvre le lieu de culte de la congrégation situé via del Consiglio, une petite rue au cœur du quartier

22. Angelo Nesti & Alessandro Volpi, « Viesseux e le opere pericolose : un sistema alla prova » @ *Bollettino della Domus Mazziniana*, 1998.

23. Maurizio Bossi & Letizia Pagliai, « Opinione pubblica nazionale e riflessioni sulla storia nel carteggio di Giovan Pietro Viesseux », in *Archivi e Storia nell'Europa del XIX secolo* (Alle radici dell'identità culturale europea), Florence, 2002 : <http://www.archiviodistato.firenze.it/atti/aes/bossipagliai.pdf>.

24. Ce sont ces mêmes négociants qui, après avoir pris conscience du fait que le développement de leurs activités commerciales fondées sur l'utilisation de commodités portuaires offertes par l'administration toscane étaient indissociables de celui de l'arrière-pays et de la lutte contre la pauvreté matérielle et intellectuelle de la population, ont eu le souci de l'harmonisation des poids et des mesures, et ont créé la Chambre de commerce, la Banque d'escompte et la Caisse d'épargne, ainsi qu'un réseau d'établissements de secours et d'enseignement qu'ils ont animés avec leurs épouses.

25. En prologue à son testament en français rédigé le « Trente Décembre mil huit cent soixant'un », il écrit : « Je prie ma chère Eugénie et mes bien aimés Enfants de me donner tranquille sépulture dans le cimetière Olandese-Alemanna, si possible à la place à laquelle j'ai droit. Je suis membre de la congrégation ; j'ai depuis mon mariage pensé, agi et vécu comme un sincère Protestant. J'ai toujours aimé mon prochain ; si par fois je ne l'ai pas contenté, ce n'a certes pas été par volonté » (manuscrit inédit).

linguistique et confessionnelle se fait au prix de la résolution des conflits sous-jacents aux chocs culturels. Christian François Appellius, consul général de Prusse, s'est violemment opposé au parti de ceux qui souhaitaient que le pasteur sache le français et l'allemand pour le maintien de la cohésion et l'unité de la congrégation, et qui ont finalement eu gain de cause. Considérant le règlement par trop contraignant pour le pasteur, Christian François Appellius préconisait l'embauche de deux pasteurs, l'un francophone et l'autre germanophone, de façon à ce que chacun puisse bénéficier du service divin dans sa propre tradition. Il y aurait, selon lui, davantage de paroissiens le dimanche et lors des fêtes si chacun pouvait suivre le culte dans la langue qu'il préfère. La fréquentation des cultes, qu'il juge faible, augmenterait s'il n'y avait pas cette continuelle alternance entre les langues²⁹. Si la conjoncture internationale³⁰ n'est vraisemblablement pas étrangère à la tournure du conflit au sein de la congrégation, ce sont essentiellement deux cultures ecclésiales qui s'affrontent. Cinq ans auparavant, les mêmes enjeux et les mêmes propositions avaient déjà ébranlé la congrégation.

Les tensions culturelles se traduisent au sein même des familles dont les membres sont issus de traditions protestantes différentes. Au moment de célébrer les fêtes, les rites relevant d'héritages culturels spécifiques deviennent matière à antagonisme. Les protestants de culture allemande ont l'habitude de dresser de grands sapins de Noël, coutume que rejettent les huguenots rigoristes. Bien longtemps après, une petite fille d'alors se souvient de sa grand-mère maternelle qui « ne voulait pas entendre parler d'arbre de Noël et des réjouissances du 24 décembre su soir. C'était, selon elle, suisse-allemand. Elle voulait l'ignorer. Aussi, jamais nous ne lui racontions nos joies de l'arbre de Noël et jamais notre grand-père n'a pu venir y assister et voir notre si belle fête »³¹. Le grand-père en question était le président même de la congrégation.

29. Christian François Appellius envoie sa lettre ouverte aux membres de la congrégation le 26 janvier 1870, mais ne parvient pas à empêcher la signature des nouveaux statuts, adoptés cinq jours plus tard.

30. Le conflit en gestation est effectif quand la France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870.

31. *Mes mémoires en raccourci*, Biran, 6 juin 1940, manuscrit inédit rédigé par Adeline Müller épouse Guillemeu, qui fut aussi membre de l'Église évangélique luthérienne Saint-Marcel à Paris.

IV. Quand un président de la congrégation protestante de Livourne médecin de profession s'intéresse à Luther ou à l'Université de Strasbourg

En 1861, avec l'unification italienne, les « *Nazioni* » ont vécu. L'appellation de « *Congregazione* » est la seule désormais autorisée, mais on la qualifie toujours d'« *olandese-alemannna* ». L'adjonction remarquée du fort contingent franco-phonique de 1837 avait induit une modification de l'instance dirigeante de la congrégation, devenue, depuis le 17 mars 1838, un consistoire de cinq membres : le gouverneur, le camerlingue et le pasteur, membres de droit, et deux membres élus³². La consultation des documents montre que ce consistoire s'organise en bureau de la congrégation, de sorte que le titre de président supplante celui de gouverneur³³.

Le médecin Charles Eugène Schintz, camerlingue en 1862, est président de la congrégation au cours de la décennie 1880. C'est lui qui signe les registres de la congrégation. Dans un cahier personnel, il aligne des listes interminables de noms, de dates de naissance et de décès qui lui servent à tenir à jour les registres. Alors qu'en 1849, il vient de devenir membre de la « *Congregazione olandese-alemannna* », il discute de Martin Luther avec son frère Henri Rodolphe, lui-même négociant spécialiste des produits financiers, qui a exercé à Trieste, mais aussi au Brésil et aux États-Unis, attaché pour sa part à l'anglicanisme de sa mère. Dans le livre que tient son frère, le médecin inscrit une courte notice en italien qui dévoile un intérêt spécifique pour la cause du décès du réformateur. En voici une traduction en français³⁴ :

32. *La congregazione olandese-alemannna*, 2002, p. 102.

33. Sur une lettre circulaire datée du 20 janvier 1889 sollicitant la générosité des paroissiens, l'année désastreuse du krach de la banque de Livourne, le président est le médecin Charles Eugène Schintz, le camerlingue, Rodolphe Schwartz, les conseillers se nomment Stoltenhof et Tobler. Le secrétariat est assuré par le pasteur Charles Nessler. *La congregazione olandese-alemannna*, 2002, p. 127 et n. 191, d'après les archives de la famille Tadini.

34. *Livre d'Henri Rodolphe Schintz*, p. 63 (manuscrit inédit). La notice est en italien et, en matière d'habitudes linguistiques, il est sociologiquement intéressant de constater que les deux fils de Jean Rodolphe Schintz, l'un plus volentiers anglophone et l'autre de préférence franco-phonique, échangent toujours en italien.

Notices historiques :

Martin Luther naquit le 11 novembre 1483 à Eisleben, épousa le 13 janvier 1525 Catherine de Bora, auparavant moniale, et mourut d'une crise d'asthme, après un seul jour de maladie, à Eisleben le 18 février 1546. Sa dépouille mortelle fut transportée dans l'Église du château de Wittenberg (Saxe) où s'éleva aujourd'hui son tombeau.

L'attribution du décès à l'asthme a de quoi surprendre. Elle est en effet tout, sauf classique. Dans son abondant courrier, Luther lui-même n'est pas avare de détails sur sa santé. Leur imprécision clinique permet d'ailleurs aux biographes de reconnaître les symptômes de diverses affections dont ils font des listes à géométrie variable au gré des enjeux. C'est ainsi que les polémistes anti-luthériens ont concentré leurs efforts sur la prétendue névrose du docteur de Wittenberg. Ainsi fut qualifiée la fameuse « angoisse de Luther » qu'Yves Congar discute dans une monographie publiée en 1983. Congar discute les études menées par un dénommé Paul Johann Reiter, médecin de son état, qui, après avoir écarté « la syphilis, l'alcoolisme, la schizophrénie, l'épilepsie et même la neurasthénie », concluait que le réformateur avait été sujet à des crises caractéristiques d'une « psychose maniaco-dépressive »³⁵. Quoi qu'il en soit, des diverses affections dont souffrit Luther, encouragées par le surmenage et la somatisation d'un engagement passionné, sans aucun doute la dite « maladie de la pierre » fut la plus douloureuse. En 1537, l'obstruction provoquée par un calcul rénal faillit lui être fatale. Comme le reconnaît Ratzberger, son médecin, cette maladie était alors incurable³⁶. Pourtant, les derniers jours avant sa mort, Luther était de la meilleure humeur qui fût, parce que sa maladie de la pierre le laissait en paix³⁷.

Pour ce qui est du diagnostic fatal proprement dit, la consultation de quelques biographies de Luther suffit à convaincre

35. Yves Congar, *Martin Luther, sa foi, sa réforme*. Etudes de théologie historique, Paris, Cerf, 1983, p. 135-150 ; Paul Johann Reiter, *Martin Luthers Umwelt, Charakter und Psychose*, Kopenhagen, 1937 et 1941 (cf. Yves Congar, *op. cit.*, p. 135).

36. Heiko A. Oberman, *Luther. Mensch zwischen Gott und Teufel*, Berlin, Severin und Siedler, 1982, p. 344 : « Sein Arzt Ratzberger schliesst diesen Teil seiner Biographie mit der Bemerkung ab, dass Luther sich vom Steinleiden nie mehr erholen konnte ».

37. Michael Meisner, *Martin Luther. Heiliger oder Rebell*, Lübeck, Schmidt-Römhild, 1983 (1981), p. 283 : « Er ist bester Dinge : Der Stein lässt ihn in Ruhe, so dass er mit seiner Gesundheit zufrieden sein kann ».

qu'il est lui-même incertain : usure physique, refroidissement, crise cardiaque³⁸. Mais les chroniques laissées par les témoins de ses dernières heures s'accordent sur la brièveté de l'ultime maladie de Luther qui, la veille de sa mort, se plaignit « de nouveau » de la poitrine³⁹. Il semble donc que le médecin livournaise apparaisse bien seul avec son diagnostic. Parce que Calvin fut lui-même asthmatique, il serait aisé de conclure à une confusion entre les deux réformateurs, si le détail sur la durée de la maladie n'était pour sa part bien informé. Mais le futur président de la congrégation protestante de Livourne, qui a visité Wittenberg et en rend compte à son aîné, est un bon disciple de l'inventeur du stéthoscope qui prendra soin d'ausculter chaque jour ses petits enfants⁴⁰. La singularité du diagnostic qu'il porte sur la récidive fatale d'un mal mêlant angoisse et insuffisance respiratoire témoigne d'abord de l'évolution de la délimitation des champs cliniques, et avant tout de son intérêt de médecin pour l'homme Martin Luther.

C'est encore le médecin qui s'étonne de la dotation extraordinaire de l'Université de Strasbourg, devenue Université d'Empire lors du rattachement de l'Alsace à l'Allemagne après la guerre de 1870-1871 :

On peut évaluer à 9 millions 800 mille fr. le budget de l'enseignement supérieur en Allemagne ; en France, il n'atteint pas le quart. Le budget de l'université de Strasbourg a été fixé à 400 mille, et certains laboratoires coûteront plus de 300 mille francs.

Würtz, doyen de la faculté de médecine, va au ministère de l'instruction publique.

38. Voir par ex. René-Jacques Lovy, *Luther*, Paris, Presses Universitaires de France, 1964, p. 211 : « Un refroidissement qu'il avait pris en route a raison de son corps épuisé par la maladie et une activité débordante » ; Albert Greiner, *Luther. Essai biographique*, Strasbourg, Oberlin, 1992³ (1956), p. 165 : « Lentement le corps de Luther se dégrade », p. 177-178 : « [...] le dimanche 14 février, il doit interrompre sa prédication ; il se sent trop faible [...] Le mercredi matin, il signe un des protocoles d'accord qui mettent fin au conflit [entre les comtes de Mansfeld]. Le reste de la journée se passe dans des souffrances croissantes et, le jeudi 18 février, vers trois heures du matin, Luther meurt dans cette ville d'Eisleben "où il était né et avait été baptisé" ».

39. Michael Meisner, *op. cit.*, p. 283 : « Mir wird aber weh und bange wie zuvor um die Brust ».

40. Charles Eugène Schintz (1911-1995) a fait ses études de médecine et de chirurgie à Paris, peu après la mort de René Laennec. Dans ses mémoires, Adeline Guilleminy rend compte de sa visite journalière à ses petits enfants.

L'université allemande créée à Strasbourg enlève aux universités suisses : à Berne, le célèbre chirurgien Lucke, à Zürich, l'illustre accoucheur Gausseran, à Bâle, son professeur de thérapie Schultze, l'anatomiste Déby quittera Berne pour remplacer le même professeur à Prague appelé à Strasbourg. Klebs professeur d'anatomie pathologique à Berne et le professeur de chimie Wendling à Zürich sont appelés à Würzburg toujours pour remplacer ceux nommés aux chaires de Strasbourg⁴¹.

Le médecin, intéressé par les développements de la recherche médicale, admire la politique universitaire prussienne et son volontarisme. Après l'incendie de la bibliothèque municipale lors du siège de Strasbourg en septembre 1870, la nouvelle Université impériale fut dotée de façon prioritaire. Le ballet des enseignants observé par le médecin de Livourne est le même en théologie qu'en médecine : la politique scientifique se voulant à l'échelle de l'Empire, il était essentiel de ne pas attacher les enseignants à leur région d'origine⁴².

Son appréciation de l'impérialisme prussien est bien plus critique. Loin d'être insensible à la puissance de la dérision des parodies des textes fondamentaux de la foi chrétienne diffusés par les cercles de la libre pensée pour dénoncer la mascarade des politiques européennes de l'époque, il les collectionne. Le prologue de cette version non-conforme du Notre Père est sans équivoque : « Oraison dominicale : Notre Père qui n'êtes plus aux cieux, mais en Prusse, ce qui est bien différent [...] »⁴³.

Mais le fléau principal auquel le médecin est alors confronté est le choléra. Les épidémies se succèdent, favorisées par les allers et venues et la promiscuité de l'habitat de la ville portuaire, l'obligeant à transformer sa propre maison d'habitation en hôpital. La place qu'occupe le choléra dans cette prière politiquement contextuelle suffirait à justifier celle que le médecin a réservée à ladite prière dans sa petite collection de pamphlets politiques :

4 septembre 1870. Prière républicaine ou vœux du peuple français : La France en prière conjure l'Éternel de prendre en considération les maux qu'elle a soufferts et espère en sa clémence divine pour que ce tonnerre de septembre soit à jamais l'arc-en-ciel annonçant aux Fran-

41. Cahier manuscrit inédit. En français dans le texte.

42. Pour la théologie protestante : Henri Strohl, *Le Protestantisme en Alsace*, Strasbourg, Oberlin, 1950, p. 445-447.

43. Cahier manuscrit inédit. En français dans le texte.

çais la fin de tous leurs malheurs, l'épidémie monarchique, épidémie plus dangereuse que ne fut jamais le choléra morbus⁴⁴.

Mais ce n'en est certainement pas l'unique raison. Comme beaucoup à Livourne, il est lui-même un confluente culturel : de père suisse alémanique, de mère britannique, il a fait ses études à Paris, parle italien avec son frère, français avec sa femme et s'adresse à ses malades en toscan. Le 4 septembre, un coup d'Etat mené par Jules Favre, Jules Ferry et Léon Gambetta dans Paris assiégé a soulevé une immense vague d'espoir en établissant la République sans effusion de sang. La position de président à laquelle la congrégation livournaise maintient Charles Eugène Schintz convaincra qu'une majorité partage ses espérances républicaines et ses options anti-hégémoniques et progressistes.

V. Vivre les relations interculturelles, un défi hier comme aujourd'hui

L'expérience vécue par la communauté protestante livournaise anticipe des enjeux interculturels que connaissent bien nos Églises protestantes du XXI^e siècle, agitées par la question de savoir le bien-fondé de faire cohabiter en leur sein diverses familles de pensée théologiques ou différentes acceptions ecclésiales et confrontées à la question de la diversité des langues, qui aujourd'hui ne s'appellent pas uniquement français, allemand, voire italien, comme au temps des protestants de la Livourne du XIX^e siècle, mais aussi malgache, bassa, ewe, lingala⁴⁵ et j'en passe.

Les tensions entre familles confessionnelles et linguistiques n'ont pas été épargnées à la « *Congregazione* » livournaise. Il n'y a pas à espérer qu'elles le soient davantage à nos communautés modernes. Mais elles doivent être affrontées avec confiance afin d'être surmontées. De fait, les différences qu'elles exacerbent ne sont le plus souvent que la face émergée d'enjeux d'autre nature et souvent hérités d'autres temps, dont la résolution s'appelle réconciliation, tout d'abord et pour chacun, avec lui-même, avec l'histoire qui le porte, et invite à une relativisation des dépendances culturelles partisans au regard

44. Cahier manuscrit inédit. En français dans le texte.

45. Le bassa est parlé au Cameroun, l'ewe au Togo et le lingala au Congo.

de la citoyenneté offerte à partager dans cet autre port d'attache ouvert à tous par la volonté de Dieu et au nom de Jésus-Christ. « Pour Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu », écrivait déjà Paul aux chrétiens de Corinthe, dans un contexte somme toute assez comparable !⁴⁶

46. 2 Corinthiens 5, 20b.